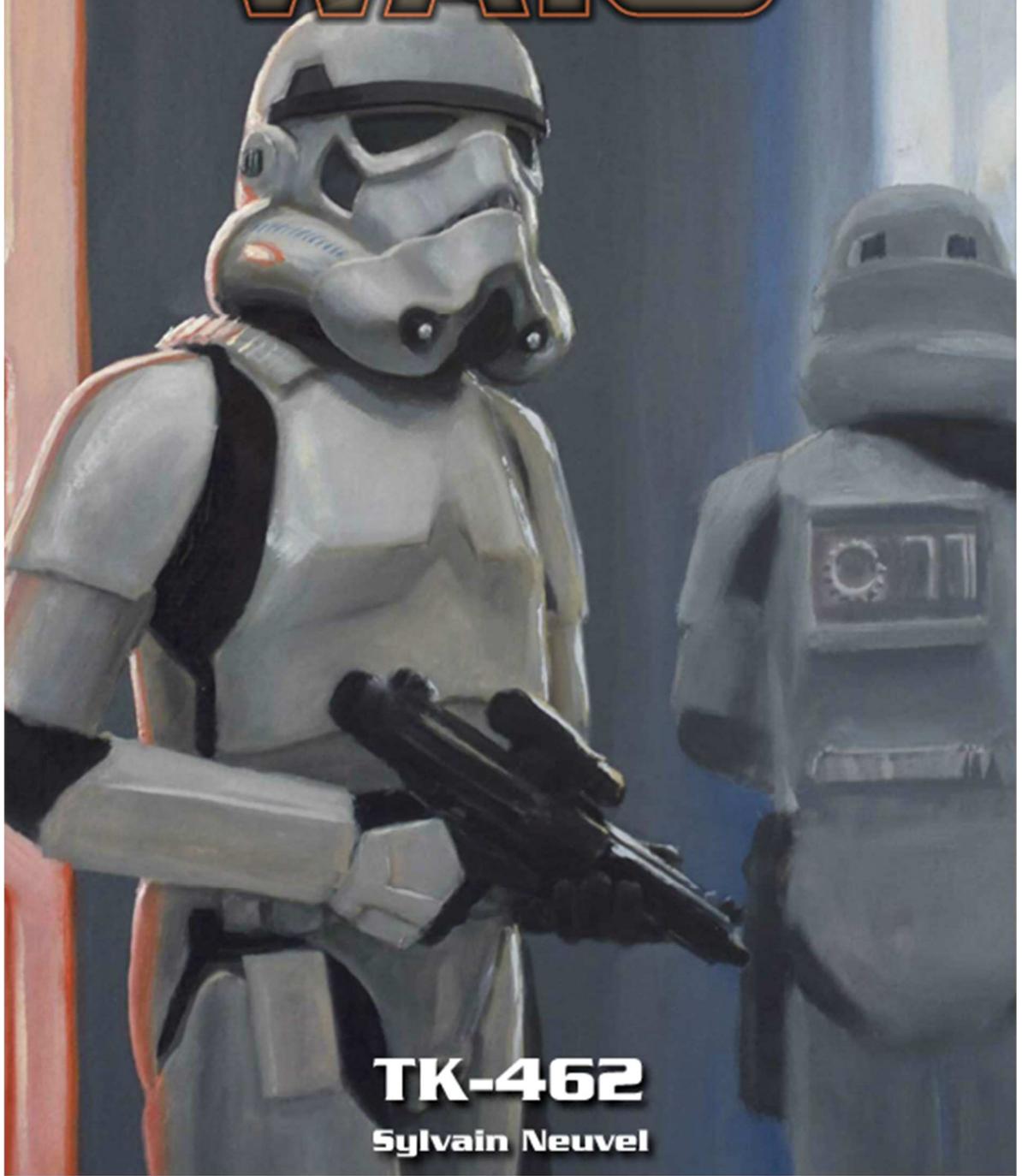


STAR WARS



TK-462

Sylvain Neuvel

TK-462

STAR WARS

TK-462

Sylvain Neuvel

Version 1.0

Version française présentée par



STAR WARS **UNIVERSE**

Présentation

TK-462 est une nouvelle écrite par Sylvain Neuvel, publiée en Juin 2016 dans le 166^{ème} numéro du magazine *Star Wars Insider*. Cette histoire très courte se déroule sur une dizaine d'années, entre 14 et 4 ans avant la Bataille de Yavin, et appartient à la continuité canon.

Alors qu'il est en très mauvaise posture sur Lothal, le stormtrooper TK-462 se remémore les dernières années de sa vie, qui l'ont mené à cet instant.

Merci à Jies, Link et CRL pour cette nouvelle.

Titre original : **TK-462**

Auteur : **Sylvain Neuvel**

Traduction : **Link**

Correction : **Jies**

Mise en page du document : **Link**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
<https://www.starwars-universe.com/chronique-oubliee-172-tk-462.html>

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur
livres@starwars-universe.com

Le Staff SWU, Septembre 2019

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

Il n'y a pas de sang sur le sol. Il continue à remplir mon armure.

Quand cela a-t-il commencé ? Pour moi, la réponse est facile. Je me rappelle de ce jour comme si c'était... Faux. Hier est trouble. Tout comme le jour précédent, et celui encore avant. Je me rappelle de ce jour. J'avais douze ans. Mon père s'occupait d'une ferme d'épurateurs d'air sur Eriadu. A perte de vue, des champs de machines verticales qui purifiaient l'air pendant que des industries minières y déversaient encore plus de produits toxiques. La plupart des gens n'ont jamais vu de ferme d'épuration – ils construisent ces choses aussi loin de la civilisation qu'il est humainement possible. Personne ne veut que l'on se souvienne de lui comme étant le seul permettant à l'air d'être respirable. Et en plus, elles sont vraiment laides. Nous nous en moquions. Pour ma sœur et moi, la ferme était... un terrain de jeu. Une forêt. Une armée de droïdes. Tout ce que nous voulions. Mère était partie, et pendant que notre père travaillait, il n'y avait plus que nous deux. Nous allions rarement en ville – papa disait que c'était dangereux – et il n'y avait rien d'autre dans les environs.

Xea venait juste d'avoir huit ans lorsque les rebelles vinrent. Elle ne s'était pas sentie bien cette nuit-là, et je l'avais laissée dormir dans mon lit. Elle aimait ça. Leurs vaisseaux étaient peu bruyants, presque silencieux. Je ne sais pas comment mon père a fait, mais il les entendit. Ce fut le son de son blaster qui me réveilla. Lorsque j'arrivai dehors, les vaisseaux rebelles avaient déjà accroché deux câbles sur deux épurateurs d'air. Je devinai qu'ils pensaient pouvoir les agripper et partir avec. Amateurs. Après de nombreuses secousses, l'une des machines remua finalement, mais elle était encore attachée à un conduit énergétique. Le gros câble brillant râcla le sol tandis que l'épurateur s'élevait au-dessus de nos têtes dans l'obscurité. Père se mit à crier, tirant en direction du câble au lieu du vaisseau. J'observai la scène. Je ne comprenais pas. J'aurais dû – j'avais lu suffisamment de ces livres scientifiques que ma mère m'avait données. Elle adorait la science. « Si tu veux vivre dans cet univers, disait-elle, le moins que tu puisses faire est de comprendre comment il fonctionne. » Ces livres étaient tout ce qu'il restait d'elle, et je les connaissais presque tous par cœur. Une traction résistante. Des unités de force dans des zones croisées. Quelle pression pouvait subir un objet avant de se briser ? Papa n'y connaissait pas grand-chose en physique, mais il avait fixé suffisamment de ces conduits pour savoir que cela prendrait un sacré temps. Vaisseau, conduit énergétique, câble de remorquage. L'un d'entre eux devait céder. Lorsque le vaisseau ne put plus tirer davantage, il s'arrêta brutalement, et le câble de remorquage se rompit. Une demi-seconde plus tard, l'épurateur réapparut dans le ciel. Il traversa le toit de notre maison et atterrit dans ma chambre, écrasant ma petite sœur au sol.

Quand cela a-t-il commencé ? Tout de suite. A ce moment précis, je sus que je voulais tuer des rebelles.

C'était l'année durant laquelle Wilhuff Tarkin devint Grand Moff. Les choses changèrent rapidement après cela sur Eriadu. Le règne de la loi. Les crimes étaient punis, durement. Certains disaient que c'était trop durement, mais il n'y avait rien à craindre si vous n'aviez rien à cacher. Personnellement, cela ne me gênait pas de voir quelques terroristes devenir un exemple. Des vies étaient sauvées. Nous nous sentions... protégés. Vous pouviez parcourir les rues de Phelar sans craindre d'être volés ou de se faire tirer dessus. Papa m'envoya même faire des courses quelques fois. Je ne sais pas si Xea aurait survécu si Tarkin avait été aux commandes à l'époque. Mais je sais qu'elle aurait aimé voir Phelar.

Je l'ai rencontré une fois, le Grand Moff. Il est venu à la ferme peu de temps après l'attaque. Je n'avais jamais vu mon père aussi nerveux. Je ne me rappelle pas ce que Tarkin a dit. Pour être honnête, je ne lui prêtai aucune attention. Tout ce que je voyais, c'était l'armure étincelante des hommes qui se tenaient derrière lui. Forts. Impassibles. Sans crainte du monde qui les entourait. Ils ne seraient jamais impuissants à l'intérieur de cette armure. Je le sus immédiatement : j'allais devenir un stormtrooper. Mon père refusa, bien sûr. Il avait perdu un fils, parti rejoindre la Rébellion, il n'allait pas en perdre un

autre pour l'Empire. Cela n'avait pas d'importance. Rien n'en avait. Je m'engageai dès que je fus en âge. Je m'évadai au milieu de la nuit, laissant un mot sur la table de la cuisine.

L'Académie Junior fut un jeu d'enfant. Elle était censée éliminer les faibles, mais il n'y avait tout simplement pas assez de recrues sur Phelar. Les autorités locales étaient plus intéressées par l'envoi de leur contingent de recrues vers la capitale que par le fait que nous ne soyons pas aptes au devoir. Nous étions sept dans mon unité, et nos instructeurs s'assurèrent que nous soyons sept promus à la fin de l'année. J'allais devenir un stormtrooper.

Mon père n'assista pas à la cérémonie. Il n'était pas non plus présent lorsque je partis pour la capitale. Ce ne fut pas surprenant – je ne lui avais pas dit que je partais – et pourtant je parcourus des yeux la foule massée sur les docks à la recherche d'un visage familier jusqu'à ce que notre transport soit haut dans les airs. Il y avait tant de choses que je ne lui dirais jamais. Je ne voulais pas qu'un « au revoir » en fasse partie.

L'Académie Impériale d'Eriadu. Ils disent qu'elle n'est pas aussi grande ou prestigieuse que celle de Coruscant. Je ne le saurai jamais. Elle était suffisamment impressionnante pour moi. Les bureaux principaux étaient situés dans les vieux quartiers de la ville. Décorés de façon délirante. Quiconque avait effectué ces gravures devait vivre de façon misérable. Nous étions encore dans le salon lorsque je rencontrai mon instructeur, un clone nommé Lassar. Tout le monde l'appelait Jogan, comme le fruit. Je n'ai jamais su comment il avait obtenu ce surnom. Mais je n'osais pas l'appeler autrement que Commandant Lassar. Il me détestait. Non, cela n'est pas correct. C'était un clone, une parfaite machine de guerre conçue et élevée dans un seul but. Nous étions... des choses inférieures, défectueuses, parce que nous étions nées. Le vieillissement rapide avait rendu les siens obsolètes, mais il était évident qu'il en voulait à l'idée d'engagés qui prendraient sa place, et il nous détestait tous pour penser que l'on pourrait. Pour lui, nous n'étions qu'un amas d'animaux de compagnie essayant d'agir comme des veermoks. Ainsi commençait la rancœur. Pensez-y comme un point de départ. Il me détestait. « Tu es petit, garçon de ferme. Tu seras sorti d'ici dans une semaine. » C'est ainsi qu'il se présenta à moi. Il avait raison. J'étais plus petit que les autres.

Les coups dans les reins. Pourquoi faisaient-ils si mal ? C'est ainsi que débuta ma première matinée à l'académie. Lassar avait fait mettre ma couverture sur la tête à mes camarades, et ils m'avaient frappé dans les côtes jusqu'à ce que je cesse de bouger. Tous les matins débutèrent ainsi pendant une année entière. Je n'étais pas fâché envers les nouvelles recrues. Chacun de mes cris était un rappel brutal qu'il valait mieux être du bon côté de Lassar. Après environ une semaine, je savais exactement quand ils frappaient, ajoutant un petit « ouch ! » comme effet dramatique. Pendant ce temps, le commandant restait là et souriait. Pour sa défense, il souriait tout le temps – littéralement. Ce devait être dû à un nerf endommagé.

Aussi stupide que cela paraisse, être torturé tous les jours avant le petit-déjeuner ne servit qu'à raffermir ma résolution. Je le voyais ainsi : démissionner après une journée aurait signifié avoir pris une rossée pour rien ; le jour suivant, c'était deux rossées, puis cinquante, puis cent. Après un an, je me serais frappé moi-même si cela avait permis de continuer une journée supplémentaire. J'allais être un stormtrooper.

Une nouvelle année était synonyme d'un nouveau contingent de recrues. Je me haïssais d'y penser, mais j'espérais que l'une d'elles serait une plus grosse – comment formulait-il cela ? Oh oui. Une plus grosse « insulte à la mémoire des innombrables clones qui ont donné leur vie sur le champ de bataille ». Je n'eus pas cette chance. J'étais spécial. Je ne sais pas ce qu'ils font aux suspects rebelles pour les faire parler. Je n'ai entendu que des rumeurs. Quoi que ce soit, je suis quasiment certain que je l'ai subi à un certain point de mon entraînement. Je ne craquerai pas. Ni à l'époque.

Nous n'étions qu'à quelques semaines de la remise des diplômes. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il l'avait programmé ainsi afin que cela fasse encore plus mal. C'était une journée chaude et collante, le genre de chaleur que même une douche froide ne peut arranger. Nous venions de courir cinq kilomètres avec tout notre équipement en guise d'examen. Avant de partir, le Commandant Lassar fit un petit discours et leva son verre à ceux d'entre nous qui étaient parvenus jusque-là. Ce n'était pas vraiment un toast puisqu'il était le seul avec une boisson. Il avala le vin émeraude et écrasa le verre au sol avec sa botte, comme si cela faisait partie d'une ancienne coutume inconnue de nous. Puis il me demanda de retirer mes bottes. Je l'observai glisser les éclats de verre à l'intérieur. Les plus petits m'inquiétaient davantage : ce sont eux qui s'enfoncent dans votre chair. Je renfilai les bottes. Ce n'était pas du courage. Je l'ai fait par dépit. Le dépit m'a permis de tenir cinq cent mètres. La concentration et la détermination m'ont valu trois pas de plus. Après, ce ne fut plus moi. La douleur est une production du cerveau, pas une entrée dans le corps. Trop de signaux de douleur à gérer, et le cerveau se coupait – en partie, tout du moins. Toutes les choses qui faisaient que j'étais moi-même, mes sens, mon âme, ou peu importe comment vous voulez l'appeler, tout cela était parti. Celui qui franchit la ligne d'arrivée n'était pas moi. N'était pas humain.

Je m'éveillai à l'infirmerie trois jours plus tard. Ils avaient réparé mes deux pieds. Je ne savais pas si j'avais terminé la course. Je m'en moquais. Tout en moi avait concédé la défaite. Je demandai à l'infirmière si je pouvais parler au Commandant Lassar. Il m'avait trouvé faible le tout premier jour. Maintenant que j'avais été testé, je sentais que je devais être celui qui lui dirait qu'il avait raison. L'infirmière me répondit que cela devrait attendre. Le docteur avait ordonné deux semaines de repos. Quoi que j'aie à dire au commandant, ce serait après la remise des diplômes. « Vous avez réussi, dit-elle. Vous êtes un stormtrooper. » Xea aurait été fière.

J'avais réussi. Les troupes de choc d'élite de l'Armée Impériale. Je fus assigné à patrouiller au sein du district cinq d'Eriadu City, un quartier. Le qualificatif de choc était un peu exagéré, bien que de nombreux voleurs à l'étalage étaient réellement surpris de nous voir. Et certains fuyaient. Nous aimions ça, leur fuite. Je m'étais engagé avec quelque chose de légèrement différent en tête, mais des délits mineurs restaient des délits, et quelqu'un devait les arrêter. J'étais bon à cela. J'aimais observer les gens apprécier les sentiments d'ordre et de sécurité que nous fournissions. La façon dont ils marchaient lorsqu'ils ne craignaient rien, leurs foulées innocentes, c'était... assez gratifiant. J'aurais aimé que cela suffise, mais je n'arrivais pas à réprimer ma colère. Au bout d'un an, j'entendis qu'ils envoyaient davantage de troupes sur Lothal, et je me portai volontaire.

Première fois hors de la planète. Jusqu'à ce que nous quittions le spatioport, j'avais conservé l'idée que je verrais de nouveau mon père. Je sentis un nœud à l'estomac lorsque le vaisseau quitta l'atmosphère, puis je fus très, très malade. Il s'avère que je ne suis pas fait pour les voyages dans l'espace. Une bonne chose que je n'aie pas choisi la Marine.

L'air sur Lothal était différent. Tout était différent. Les gens là-bas avaient traversé des périodes difficiles, et cela se voyait. Cela les rendait également plus... réels. Au début, j'aimais ça. Les membres de mon unité étaient des hommes et des femmes bons. Notre capitaine avait été élevé dans une ferme de nerfs. Il n'arrêtait pas d'en parler. Il pouvait réduire n'importe quel problème imaginable à un simple fait en rapport avec la ferme. Contrôler la foule ? Pensez à un troupeau de nerf. Des otages ? Vous devez faire en sorte que tout le monde reste calme – comme lorsqu'un nerf met bas. Terrorisme ? Hé bien, imaginez que quelques nerfs ont attrapé la grippe Féluçienne. Que faites-vous pour sauver le troupeau ? Vous éliminez tous les animaux malades, et peut-être quelques-uns de ceux en bonne santé qui s'étaient retrouvés à leur contact. Vous devez agir rapidement pour que cela fonctionne, mais si c'est le cas, le reste de la horde continuera de brouter comme s'il ne s'était rien passé.

J'avais le sentiment que ce ne serait pas aussi facile. Ce ne fut pas le cas. J'ai fait des choses que... Je ne suis pas un stratège militaire. Bon sang, je ne suis même pas bon pour être officier. Je réalise que je fais partie de quelque chose d'infiniment plus grand que je peux imaginer, et que la raison de tout cela pourrait n'être qu'invisible pour quelqu'un comme moi. Néanmoins... j'ai fait des choses. Brûler entièrement un petit village peut effectivement être pour le bien de l'Empire. Vous sentez juste que vous êtes en train de brûler un petit village. Nous sommes ceux qui devons gérer les hurlements, les pleurs des enfants. Je faisais exactement ce que je souhaitais faire, je chassais des rebelles. Mais je l'avais toujours imaginé en noir et blanc. Désormais, je nageais dans une mer de gris. Certains jours, poursuivre des délinquants mineurs sur Eriadu, la clarté de ces actes, me manquait. Cependant, je n'avais jamais rechigné à suivre les ordres. Je faisais mon boulot.

Aujourd'hui, nous partîmes à la recherche d'un chargement volé de rares cristaux Kyber. Nous fûmes particulièrement fiers de nous lorsque nous le retrouvâmes avant l'heure du déjeuner. Il y avait des postes de contrôle sur chaque route de la zone. Celui qui avait volé ce chargement avait à l'évidence paniqué et l'avait abandonné près de l'un des camps de réinstallation. Nous mangeâmes un morceau et primes cette direction pour les retrouver. Le capitaine nous expliqués comment, lorsqu'un nerf s'écarte de la horde et se perd, il suffisait d'en frapper un sur le derrière pour le faire gémir. Tous les autres nerfs allaient se mettre à brailler – une sorte d'instinct animal – et, avec un peu de chance, l'égaré entendrait le chœur des nerfs et retrouverait son chemin. Aucun de nous n'avait la moindre idée de ce que le capitaine voulait dire, mais il semblait plutôt confiant envers son plan inspiré des nerfs, donc personne ne demanda. Apparemment, cela signifiait attraper un commerçant Rodien par la gorge et le traîner au centre de la ville avant de placer un blaster sur sa tempe. Il dit que celui qui avait volé les cristaux avait jusqu'à trois pour s'avancer, sinon le Rodien mourrait. Il avait choisi le mauvais Rodien. Personne ne dit un mot, même lorsqu'il heurta le sol, mort. Le capitaine attrapa ensuite une humaine. Il ne prit pas la peine de s'expliquer une nouvelle fois et se mit directement à compter. Au moment où il prononça « trois », un homme sortit d'un bâtiment sur ma gauche, tenant un fusil. Je l'abattis de suite. Vous ne pointez pas une arme en direction d'un stormtrooper. Jamais.

Une petite fille – elle n'avait pas plus de dix ans – sortit derrière lui et courut vers son corps. Elle essaya de le relever, de le ramener à la vie. Elle essaya vraiment. L'une des premières choses que vous apprenez sur les corps est que cela pèse un million de fois plus mort qu'en vie. C'est comme essayer de soulever un sac rempli d'eau. Elle tomba sur lui puis resta là, passant sa main dans ses cheveux.

Autour, ce fut le chaos. Des tirs de blaster dans tous les sens. Un autre soldat appela à l'aide. Je tournai la tête pendant une seconde, et c'est à cet instant qu'elle me tira dessus. Je n'entendis pas le tir, mais je sentis mes entrailles se déplacer en une nanoseconde. Il ne servit à rien de regarder le point d'impact. Elle m'avait eu. Je tombai à genoux – ceci arriva tout seul – et j'ôtai mon casque. Cela me fit du bien. L'air sur mon visage, les odeurs, la vision périphérique. Et nous voilà ici. Je suis mourant.

Elle me regarde encore. Debout près du cadavre de son père, sur ses deux pieds. Ce fusil est aussi grand qu'elle, mais elle le tient fermement. Son père lui a bien appris. Elle ne tire plus. Elle sait que je suis fichu, mais il y a plus que ça. Je reconnais ce regard. Elle ressent quelque chose qu'elle ne peut pas encore comprendre. Je le sais car c'est ce que j'ai ressenti la nuit durant laquelle ma sœur est morte. Cela arrive juste devant moi. Toute cette douleur, cette colère. Un instant auparavant, c'était trop difficile à supporter, comme un essaim de lyleks impossible à combattre. Elle ne la combat plus. Elle la laisse entrer en elle. Une partie d'elle est morte, mais ce qu'il reste est bien plus vivant que jamais. Elle a un but. Là ! Dès... maintenant. Elle sait. Elle grandira pour devenir une rebelle. Elle tuera des stormtroopers.

Je me demande pourquoi je souris. Je vous parie qu'elle se le demande aussi. Qu'est-ce que je ressens ? Ce n'est pas de la culpabilité. Cela devrait, mais ce n'est pas le cas. Peut-être de la fierté ? Regardez-la ! Elle est magnifique.

Quand cela a-t-il commencé ? Pour elle, il y a une seconde. Quand cela se terminera-t-il ? Xea, j'arrive.



STAR WARS UNIVERSE